L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
BUREAU—Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
H. DUFOUR. G. HARRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 2 MAI.

A nos abonnés.

Le porteur chargé de la distribution de l'*Abeille*, depuis la rue du Canal jusqu'à la rue Julia, étant tombé malade, et celui qui le remplace ne connaissant qu'imparfaitement la résidence des abonnés, nous prions ceux de ces derniers qui ne recevraient pas régulièrement le journal de nous en donner avis.

REVUE LOCALE.

La Nile-Orléans offre bien de temps en temps les éléments d'une revue locale. Tantôt c'est une émeute et tantôt un sinistre : la presse s'empare de la voix et l'exploite, car les désastres, les épidémies, les catastrophes de toutes espèces, les calamités, les catastrophes de toutes espèces, tous les fléaux qui désolent l'humanité, sont pour elle une bonne fortune, un moyen de tenir la curiosité publique en haleine. Jamais nos journaux n'ont été recherchés, lus, dévorés avec autant d'avidité que pendant le terrible été de 1853. C'est qu'on était sûr d'y trouver chaque matin une sombre peinture de l'épouvantable épidémie qui désolait alors la Nile-Orléans, des récits lugubres, des tableaux révoltants à force de vérité. Le style des journalistes avait les teintes violettes de la mort et offrait l'intérêt du drame. On y respirait pour ainsi dire les pestilentes émanations des cimetières, on croyait entendre le râle des mourans et assister à l'agonie des victimes de la peste. Il faut convenir aussi, que jamais nos cossifeurs n'ont montré autant d'art et d'habileté.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, ces désastres ont été complétement défaut. Mais comme dans une grande ville il est impossible que les événemens, petits et grands, ne se succèdent pas rapidement, l'opinion s'émeut actuellement du procès intenté contre le maître de poste de la Nouvelle-Orléans. M. Kendall est accusé d'un vol de six cents piastres : il aurait soustrait cette somme d'une lettre qui le renfermait en billets de banque. Cette flétrissante prévention est-elle fondée ? Les débats qui auront lieu prochainement devant le commissaire des Etats-Unis spécialement chargé de cette affaire, nous le feront connaître.

Cependant c'est à l'instance du gouvernement fédéral que l'ancien protégé de l'administration a été mis en accusation. Mis en cause et gêné dans ses allures par un fonctionnaire qui, après s'être acquis ces sortes d'indulgences ? Il serait imprudent de hasarder à cet égard la moindre conjecture, et comme après tout il est infiniment préférable d'épargner un coupable que de frapper un innocent, nous nous garderons bien d'accuser M. Kendall. On peut être à la fois mauvais **négligeant** et honnête homme. Si le maître de poste de la Nouvelle-Orléans n'a pas été seulement un pitre administrateur, la justice, dans son impartiale sévérité, fera éclater la vérité aux yeux de tout le monde et atteindra le coupable.

En attendant, la mission de la presse est simplement de relater les faits et de laisser à l'autorité compétente le soin d'en pourrait soulever l'opinion contre l'accusé. Le sort d'un prévenu est assez triste pour qu'on n'essaie point de l'aggraver par de perfides insinuations. M. Kendall nous est complétement inconnu, mais nous le tiendrons pour innocent tant que la justice n'aura pas dit son dernier mot. Nous ne sommes le droit de formuler le verdict qui doit établir l'innocence ou la culpabilité du maître de poste.

Ce procès qui promet d'avoir du retentissement a amené un incident dont la presse et le public se sont beaucoup occupés. Le gouvernement fédéral, au lieu de laisser à l'avocat de district des Etats-Unis le soin de la poursuite, a choisi des personnes particulières, en a chargé l'avocat-général de la Louisiane. Pourquoi cette éclusion qui vient d'une manière si inopinée frapper M. Moïse ? Quelle raison a donc l'avocat-général des Etats-Unis pour l'écarter d'une affaire importante ? Excès de défiance ou ressentiment ? Crainte d'une indépendance ou un partialité ? Voilà des questions que personne n'a pu encore résoudre.

L'amende à M. Kendall et son procès, et jetons un regard autour de nous. La malpropreté règne dans les hôtels de rues, et nous croyons avoir de nouveau appeler sur ce sujet l'attention des autorités. La propreté est la première loi d'hygiène. A l'époque des fortes chaleurs, en outre, on est presque sûr d'échapper à un grand nombre de maladies et de se placer dans des conditions de salubrité qui empêchent la propagation de l'air, une affection dont la contagion, dans les climats chauds, est d'une redoutable caractère épidémique. La Nouvelle-Orléans, si riche en tant d'autres égards, est pauvre en fontaines publiques, et cette nouvelle lacune, qu'on ne saurait trop s'empresser de combler, ajoute encore à la chaleur étouffante qui la dévore. Il n'est pas rare de voir des malheureux, dans le fort de l'été, se désaltérer à l'eau bourbeuse des citernes, et boire ainsi le germe de quelque affection mortelle. Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer à ce sujet que la ville de Lafayette, qui n'a pas la moitié de la population de la Nouvelle-Orléans, a déjà plus de fontaines publiques que celle-ci. Il est vrai que l'inspiration les fatigue et les trouble en dehors des heures régulièrement assignées à l'étude, ce qui serait très fâcheux pour les soins de ménage et le décorum de la vie intérieure.

A une époque comme notre temps que les comédiens sont une race de bohèmes, excommuniés et mourant à l'hôpital, après avoir reçu du monde de la couronne de gloire et d'épines pendant leur courte et luminesse existence. La profession s'est réhabilitée ; ces dames sont d'honnêtes mères de famille, peut-être un peu froides à l'endroit de la tendresse et de la vertu non factice, mais du reste qu'on peut fréquenter et saluer sans se compromettre. Ces messieurs sont professeurs, gardes nationaux, écrivains, peintres dans la journée ; ils ont des loisirs sérieux et sont dignes de tous nos égards.

C'est égal, se point de vue de l'art, qui est toute autre espèce que celui de la morale, nous regrettons un peu le temps de la Bohème. Et, dût le bénéficiaire s'en fâcher et nous accuser de médisance ou de calomnie, à son choix, un de ces titres a notre sympathie, c'est qu'il tient quelque peu par caractère et par habitude à cette catégorie joyeuse, indolente, fantasque, nonchalante que nous appelle Balzac et l'école, qui a fait de l'avance toutes ses émotions, que l'on ne sait pas par cœur dès les premiers pas en scène, qui a de l'humeur, de l'imprévu, qui vous révolte et qui vous séduit, qui vous fait rire de pitié et vous fait pleurer de vraies larmes. Enfin, disons le mot, quand nous regardons Kean et Frédérick par le petit bout de la lorgnette, il nous a semblé voir M. Lacroix.

Notre public semble l'avoir compris comme nous. Nul artiste ne le passionne au même point, quand il est dans ses bons jours et il y est toujours, quand le rôle est dans ses moyens, et parle à son imagination, et quand il sent des son entrée une effervescence qui vous gagne et vous entraîne à s'élever jusqu'à lui. Encore faut-il qu'il ne soit pas lui-même sous l'empire d'un de ces accès de gaîté intempestive, de jovialité assourdissante qui lui fait introduire la bouffonnerie dans le sérieux et manquer au public et à lui-même par des boutades sans triviales. Mais reprenons la suite de notre revue de l'art, instinctif chez lui, indépendant de l'étude, nous le répétons, sul artiste, quoique beaucoup soient plus parfaits, ne secouera son public, ne l'enlèvera comme il peut le faire. Vous l'avez vu dans Figaro, dans les noces de Jeannette, dans Mangearite d'Anjou, dans Cosimo, dans le Roi de Chypre, et dans ce magicien rôle de Charles VI.

Et au service de ce foyer naturel, qui malheureusement s'est appauvri à force de rayonner dans le vide, quel organe souple et varié, quel timbre doux et saisissant ! La encore, il est vrai, se trouve le revers de cette médaille, le cachet de cette inégalité, le défaut de cette qualité ; cette voix, dont on abuse à force d'être fréquent, ces agrements et ces points d'orgue d'un goût quelquefois douteux, ces gestes d'une affectation puérile. Mais qu'importe, l'ensemble plait, touche, impressionne ; on ne reste pas indifférent, on est ému et les mains applaudissent ce que quelquefois le goût chatié condamne.

Nous avons toujours dit à M. Lacroix ce que nous pensons en des vérités ; pourquoi chercherions-nous notre partialité pour lui ? Nous aimons à le voir et à l'entendre ; nous sommes heureux de nous trouver en ce point de côté de la majorité. C'est cette immense majorité qui va verir admirer jeudi soir dans sa magnifique création du monarque insensé, et qui va, comme nous, l'accompagner de ses vœux puisqu'il part pour la France, en y joignant l'espoir qu'il nous sera rendu dans six mois.

Lundi prochain, grande fête pour tous les amateurs de la ville et, en même temps, autre adieu beaucoup plus définitif M. Moreau Gottschalk, notre illustre pianiste, quitte la Nouvelle-Orléans, sans prévoir quand il y reviendra et, avant de s'en éloigner pour un long temps, il veut nous laisser le souvenir d'un dernier concert d'adieu. Il sera secondé lundi par l'élite de la troupe lyrique.

E. L.

LA FAMILLE ABDALA—Ces merveilleux équilibristes ont terminé lundi leur engagement au théâtre du Pelican, et c'est avec plaisir que nous constatons le succès de bon aloi qu'ils y ont obtenu. Les tours qu'ils exécutent sont des plus étonnants et font jeter le cœur dans nous avons déjà cité le nom. Nous ne saurions si ces artistes ont l'intention de se remettre immédiatement en route pour le Nord, mais il nous semble que nos directeurs de théâtres devraient s'efforcer de les retenir quelque temps encore à la Nouvelle Orléans. Ils n'ont donné ici que deux représentations, et ils pourraient, nous en sommes sûrs, attirer à la fois pendant quinze ou vingt soirées successives.

Dépêche Télégraphique

Transmise à l'Abeille.

L'Expédition de Kinney.

New-York, 30 avril.—Le colonel Kinney qui, comme on le sait, a été mis en accusation pour violation de nos lois de neutralité, a été fournir un cautionnement de $10,000 pour répondre de sa conduite, et le 7 mai prochain il paraîtra devant la cour où il sera également en accusation n'est pas encore arrivé ici.

Marché de New-York.

New-York, 28 avril.—Notre marché aux cotons est ferme et a une tendance à la hausse. Il y a eu une légère hausse dans les farines ; celles du Sud commandent de $10. 63 à $10. 75 le baril.

Navigation intérieure.

Vicksburg, 1er mai.—Les bateaux à vapeur, descendant à la Nile Orléans, remontent ici : le Florida et l'Echo, hier à 6 heures du soir, et le John Strader à 7 heures ; le General Quitman, la nuit dernière à 11 heures et le David White ce matin à 1 heure.

Théâtre d'Orléans.

Bénéfice de M. Lacroix—Charles VI.

Connaissez-vous Edmond Kean, soit le grand acteur de ce nom, soit le beau drame d'A. Dumas qui retrace au vif cette vie de désordre et d'inspiration, de génie et de misère, de suicide lent et volontaire de talens d'abord, du corps ensuite, par l'abus de toute jouissance, par l'exercice forcé de toutes les facultés ?

Avez-vous entendu parler de Frédérick Lemaître, ce Kean de la France, cet artiste burlesque et sublime, ce Talma du boulevard, ce bailon de pourpre, ce grand homme avisé, qui rantôt s'attire à juste titre l'orage des sifflets et des pommes des tirs du paradis et tantôt fait ouvrir dans les fibres de plus illustre auditoire du monde un frisson électrique d'enthousiasme et de terreur ?

Ces deux hommes sont les types de l'artiste satanique, victime dévouée au démon de la scène, brûlé de toutes les passions qu'il doit peindre, doué d'une organisation assez large pour éprouver et comprendre sur lui-même toute la gamme des émotions que l'imagination de poète peut créer et se soumet sur la trépied pour faillir dans son propre cœur le secret de ses souffrances intimes qui sont réservées aux natures d'élites.

Parallèlement à cette classe d'artistes, fort rares heureusement pour eux, et qui le plus souvent gaspillent sans résultat dans le désordre les trésors d'une nature riche et puissante, marche froidement, regrent et honorablement la route, chaque jour plus nombreuse, surtout à notre époque, des artistes estimables et estimés, bons bourgeois le jour, venant le soir accomplir leurs fonctions dramatiques, conformément au contrat, et retournant se tomber de rideau, pour se faire applaudir et saluer, conformément aux vœux du planteur.

Le directeur de colonel Kinney — M. Marcoeis, ministre de Nicaragua à Washington, continue à signaler l'expédition du colonel Kinney comme une entreprise de flibustiers. Voici ce qu'on dit dans sa dernière lettre au département de l'Etat.

La volumineuse correspondance que contiennent les archives de cette légation, aussi qu'un grand nombre de documens que j'ai entre les mains, établissent jusqu'à la dernière évidence, jusqu'à l'évidence mathématique, le colonel Kinney intrigue et arme contre le gouvernement de Nicaragua. Loin donc de l'accuser, je crois, je puis le dire sans vanité, avoir quelque mérite, et on faire appel à la raison du peuple américain.—Il m'est arrivé assez de reconnaissance pour que je sois sûr d'avoir la plus positive que le but soit donné plusieurs que des expéditionnaires ont se tromper l'entrée dans mon pays et de renverser le gouvernement de Nicaragua.

KANSAS.—Les habitans du territoire de Kansas se sont mis en état de substituer leur volonté à celle de la constitution fédérale. Ils viennent d'élire leur premier gouverneur et ont donné pour vice-gouverneur M. Reeder, un vieillard de quatre-vingts ans, qui a été de celui ci a été déclarer que la nomination du gouverneur n'ayant pas été soumise à leur approbation, c'est un acte d'abitraire contre lequel ils croient devoir protester. Tout ce qui se fera ici sera nul et non avenu, et le candidat qui remportera le grand nombre de suffrages sera traité comme un président.

Une explosion de bateau vient apprendre que la frégate Cyane s'apprêtait à mettre à la voile pour la Havane. Au nombre de ses officiers se trouve le lieutenant Strain, un des hardis explorateurs de l'isthme de Darien. Le voyage du Cyane est de nature à inquiéter beaucoup de monde.

M. GODARD A VICKSBURG.—Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que M. Godard, après avoir mis à terre à Fort Gibson deux de ses compagnons de voyage, s'était de nouveau enlevé avec les deux autres vers 1 heure du matin. Une dépêche reçue hier soir nous apprend que l'intrépide aéronaute est arrivé sain et sauf à Vicksburg, dans la même nuit, et qu'il va se disposer à s'embarquer avec ses deux amis, sur le *Southern Bell* pour revenir à la Nile Orleans. La distance entre notre ville et Vicksburg est de *quatre cents milles* ! M. Godard a la manche et ses quelques heures.

ARRIVAGES.—Le bateau à vapeur *R. H. Lee*, parti de la rivière Illinois avec un chargement de grains, a été abordé ce jours dernier par le steamer *Ocean wave* qui remontait le fleuve. La collision a eu lieu à Grafton, où peu auparavant de l'embouchure de l'Illinois. Un quart d'heure après avoir été heurté, le *Lee* coulait dans douze et quinze pieds d'eau. Personne n'a pu périr. Le bateau et le chargement sont complétement perdus.

Le même jour, le steamer a la même heure, la *Gazelle*, partie de Natchez, était abordée par le *Bridge City* se dirigeant vers la rivière de l'Illinois. Le premier de ces bateaux a reçu de si graves avaries qu'il a fallu l'échouer pour empêcher qu'il coulât. Il a pu regrendre son voyage après avoir réparé le dommage qu'il avait reçu.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ—HARBY, 185, rue du Camp, publie aujourd'hui dans nos colonnes la liste des principales marchandises que son établissement offre et qu'il offre, comme de coutume, à des prix excessivement modérés. Nous encourageons donc volontiers nos lecteurs à se rendre chez M. Harby, qui est un négociant fort honorable et qui ne recommandera que la bonté de ses marchandises et la fraîcheur de leur teinte.

CONSEIL DES ADJOINTS-ASSEMBLÉE.

Réunion à l'heure accoutumée, tous membres présens à l'appel.

Résolution de M. Smith portant les Aldermans à se joindre aux Assistans-Aldermen pour procéder à l'élection des Greffiers, adoptée.

Message du maire annonçant que la commission des travaux publics a fait choix de M. Lafayette Toombs pour l'assistant-ingénieur.

Résolution des Aldermans ordonnant la construction d'une pompe à incendie dans la rue Bourbon, entre la rue de Conti et la rue Dauphine.

Résolution des Aldermans ordonnant le cimetrage de la place Congo pendant un mois.—La demande est accordée.

Résolution de M. Bartlett offrant aux détenteurs des places publiques.—Rejetée.

Résolution accordant au collecteur de droits de brevet le droit de percevoir pour cette commission sur toutes les sommes qu'il perçoivra, pourvu que sa commission n'excède pas $1800 — Référée au comité des finances.

Résolution des Aldermans pour l'élection de bancs comme agens de police, relativement aux bons de la ville et des dépôts au comptant—Adoptée.

Résolution des Aldermans fixant le taux de l'intérêt à 3 pour cent sur les bons de la ville, à 6 pour cent sur le bureau jusqu'à la séance prochaine.

CHRONIQUE LOCALE.

Religion de Rome.

Nous avons vu, hier soir, une éclipse totale de lune qui, pendant plusieurs heures, a plongé notre ville dans une nuit complète. A huit heures et demie, l'obscurité a commencé sur le bord inférieur de la lune. A neuf heures et demie, cet astre entièrement éclipsé présentait un magnifique mélange de couleurs. Une douce lumière éclairait le bord supérieur, se fondait vers le centre, en passant par diverses teintes, dans un ton chaud de rose de Sienne brûlé qui s'éteignait, par en bas, dans une ombre noire forcée. A dix heures et demie, la chaste Phœbé, ressemblait à un vaste pain à cacheter placé au milieu du ciel comme un symbole interdisant aux hommes la curiosité de l'immense lettre écrite par Dieu avec des mondes. A onze heures, le voile se souleva lentement et peu après l'astre de la nuit recommençait à caresser la terre de son tendre regard.

Pendant ce temps, les voleurs, gens sans poétiques par nature, mettaient sans doute à profit l'aubaine que leur procurait l'éclipse et la Compagnie du gaz, pour crocheter les portes à leur aise et nous aurons probablement demain plusieurs intéressants épisodes de chronique locale à raconter à ce sujet.

Premier District.

DEVANT LA 1re COUR—Catherine Mood dira un jour s'il est vrai qu'un ami obtient de commode de cuisenal, marchand de la rue du Cirque, douze yardes de toile à l'aide de faux prétextes.

ARRESTATION—James Brower, sur lequel on a trouvé des armes, acquittera une amende de vingt piastres ou ira passer vingt jours en prison.

VOIES DE FAIT—S. Simillien a fait arrêter J. Bernicot qui l'a assailli, dans une poissonnerie, l'interrogatoire a marci prochain.

E. Kowalski arrêté pour s'être porté à des voies de fait contre Francis Bruyard, a été engagé à rester calme pendant trois mois.

Zizes et Henry Finn n'ont pas pu établir que Henry Campbell, second du navire Hollyhead, les eut assaillis. L'accusé a été honorablement acquitté.

VOL.—La police a arrêté, hier, à minuit, le nommé John Evans qui a terriblement battu John Sullivan, sur la Levée, et lui a volé $7 50. Le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District.

OFFICIER SPÉCIAL.—M. De Courcey a été du officier spécial de la Cour du recorder Bright. Les membres de la presse ont lieu de se féliciter de ces officier qui a toujours été plein d'égards pour eux.

Deuxième District.

ABUS DE CONFIANCE.—F. Bazin, boulanger de la rue des Remparts, a été mis en prison pour abus de confiance de la part d'un ouvrier volé $4 68. Montant a été envoyé devant la Première Cour de District.

VOIES DE FAIT.—Philippe Herrey se plaint de Joseph Caubergé qui lui a lancé des pierres et des verres à la tête, dans un café de la rue Gallatin.

Mme Hallet accuse Mme Bourgeois de l'avoir insultée et de lui avoir craché à la figure.

Le recorder a acquitté Thomas Moore qui était accusé d'avoir résisté à un officier de police.

Troisième District.

ARRESTATIONS.—La police a arrêté hier Joe Lagal, qu'on soupçonne d'avoir trempé dans le vol de plusieurs quelques mois, dans la maison de M. Kapp, encaisgnre Damaine et Royale. Lagal est en prison.

Thomas O'Connor se sortira de violon que pour répondre à l'accusation de s'être enivré, d'avoir troublé la tranquillité et insulté Mme S. Hallet.

Michael Carroll a été arrêté pour avoir fait du tapage et tenu de se servir d'une voiture publique.

L'officier de police qui était venu lui mettre la main au collet.

FUITE.—Mme M. Roland, voulant s'assurer de la solidité du cran d'un officier de police, allait ramasser une brique, lorsque l'a prise par la bras et conduite au violon.

Deux autres avons annoncé, il y a quelques jours, qu'un homme en peignant un des coins du nouveau *Mulberry* lombe dans le fleuve et se noya. On a retrouvé hier le chapeau, mais le pauvre n'a rapporté de la nom du malheureux. Il semblait âgé de 40 ans.

ENQUÊTES.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un homme qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Jackson. Il paraît avoir séjourné trois semaines dans l'eau.

Une seconde enquête a été tenue sur le corps d'un ouvrier irlandais qui est tombé du haut d'un mur de construction, dans la rue Vieille Levée. Il avait 29 ans.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps de Gabriel Rapp, jeune Allemand, qu'on a recueilli dans le fleuve, au pied de la rue Jackson.

SÉCHERESSE.

Nos campagnes sont désolées par la sécheresse, et si les pluies ne se déclarent, bientôt la situation de planteurs et des autres habitans de l'intérieur deviendra très critique. On lit dans le *Courrier des Opelousas* du 28 avril :

La sécheresse continue toujours chez nous.—Généralement tous nos habitans souffrent horriblement, et dans la cause de la sécheresse. Le maïs a seche sur pied, nos prairies sont sans herbes et blanches des os de nos malheureux animaux, il y a déjà plusieurs bêtes à cornes de mortes. Presque tous les puits et citernes de notre paroisse sont à sec ; la poussière nous aveugle. Quand donc nous verrons la pluie ?

La situation de notre ville (Opelousas) est insoutenable, nous mourons presque de faim et nous sommes sur le point de manquer d'eau. Le prix d'un panier de maïs est aussi très élevé. Le pain se vend à un prix fabuleux, ainsi que la farine ; le gras ou farine de maïs, qui se vendait $2 50 le baril, se vend aujourd'hui $5 et on n'en pas qui en veut ; le riz vaut 75 cents le gallon ; le maïs de $2 50 à $3 le baril, le jambon au secret de 18 à 20 cents la livre, le lard de côté de 12 à 15 cents ; le sucre brut jaune a 25 cents la douzaine. Il n'y a ni volailles, ni gibier à vendre. Les collections ne se font pas et notre navigation est entre bientôt interrompue. Qu'allons-nous devenir ?

Nous lisons aussi dans le *Patriote des Opelousas* :

Nous attendons toujours la pluie, les animaux meurent dans toutes nos paroisses faute d'eau, la poussière nous aveugle et a déjà causé plusieurs cas d'ophtalmie, et si le temps ne change pas d'ici à nos huitaine, il est à craindre que nous ne soyons exposés aux souffrances les plus cruelles. De tous côtés, nous apprenons qu'il sera impossible, avec la saison la plus favorable, de faire la moitié de la récolte de coton de l'année passée. Quant au sucre, les habitans se croiraient heureux de pouvoir faire le tiers.—Rien, malheureusement ne nous fait espérer la pluie dont nous avons tant besoin.

On lit dans le *St Francisville Chronicle* :

Quand pleuvra-t-il ? Voilà la question que l'on s'adresse de toutes parts. Les planteurs sont dans la plus triste position : s'il ne tombe pas prochainement de pluies ils ne feront presque pas de récolte. Nous n'avons plus de sel de temps semblable à celui-ci. Depuis Noël nous n'avons pas eu assez de pluie pour favoriser la végétation. Le maïs et le coton qui ont poussé n'ont pas encore une très mauvaise apparence, mais la sécheresse persiste encore pendant une quinzaine de jours, ils seront perdus. Ils ne souffre beaucoup plus que le maïs et le coton.

On lit dans le *Farmerville Enquyer* :

Les planteurs se plaignent beaucoup. Le maïs vient mal et le coton ne vaut guère mieux : la terre est tellement desséchée qu'on ne peut y gerne pas ; elle est aussi dure et aussi sèche qu'au mois de juin ou de juillet. Nous avons grandement besoin de pluies.

On lit dans le *Concordia Intelligencer* :

La sécheresse sans parallèle qui règne dans toutes les parties de la Louisiane continue. Dans les terrains bas le maïs et le coton sont en assez bon état ; mais sur les terres élevées le sol est si sec que le grain n'a germé pas.

On lit dans l'*Alexandria Democrat* :

La chaleur est accablante ici, bien que la saison ne soit pas avancée, et on a perdu toute espérance de pluie. Nous pourrions dire que les récoltes souffrent de la sécheresse, mais ce serait impropre, car nous n'avons plus de récolte. Jamais l'agriculture n'a été aussi rudement atteinte dans cette paroisse. Tout est desséché, flétri, brûlé, détruit.

La chaleur est accablante ici, bien que la saison ne soit pas avancée, et on a perdu toute espérance de pluie. Nous pourrions dire que les récoltes souffrent de la sécheresse, mais ce serait impropre, car nous n'avons plus de récolte. Jamais l'agriculture n'a été aussi rudement atteinte dans cette paroisse. Tout est desséché, flétri, brûlé, détruit.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Le Conseil s'est réuni à 6 heures et demie. MM. Bailey (Président), Burell, Dodge, Dupré, Dugenbuh, Grasse, Fiore, Foulon, Jacques, présent à l'appel.

Le maire du maire annonce qu'en la compagnie des eaux de la Nile Orléans, après un arrangement de ses districts qui en auront besoin pendant la prochaine.

M. Burrell présente une ordonnance créant une agence à cet effet pour le paiement des bons de la ville et vente de ces bons, conformément à la loi adoptée par la dernière Législature—Cette ordonnance est adoptée.

M. Burrell propose de fixer le taux des impressions à 25 cts le carré de nompareil, afin de permettre à l'officier officiel de payer le conseil hebdomadaire.

M. Robertson s'oppose à cette augmentation.—Quoi droit, dit-il, le conseil a-t-il de donner 25 cts, tandis que d'autres officiels ne reçoivent de prix que de 12 cts ? 12 cts ! C'était du temps de la peiner par.

Après une assez longue discussion, le taux est fixé à 20 cts. MM. Lagarbuhl et Culbertson insistent sur 25 cts. M. Dupré propose contre cette seconde lecture.

Les Aldermen se rendent dans la salle des Assistans

Elections.

Les deux Conseils se réunissent à 9 heures et procèdent à l'élection des officiers.

M. Bouligny est élu greffier des Cours ; M. Stanley Hord, greffier de la Fondrière ; M. Henry Strong, greffier du City Hall ; le Dr Coyle, médecin du 1er et de District ; Dr Sabatier, médecin du 2e et 3e District ; M. Wiltz, percepteur de droits sur les matières dans le 1er et 2e District ; M. E. Dupré, assistant-surveillant du 1er District ; Charles Conier, assistant-surveillant du 2e District et W. E. Shastery, portier de District.

M. Omer Bertier est élu percepteur des droits de levée sur les bateaux à vapeur dans le 2e District ; M. James Begge, percepteur des droits de levée sur les navires, dans le 1er et le District et M. C. E. Nobin, percepteur des droits sur les chaloupes et les bateaux à vapeur dans le 1er et le District.

M. Joseph Landis est élu membre du Bureau de Santé.

MM. DeFeist, Squires et Hart sont élus directeurs du chemin de fer des Opelousas.

La Banque de l'Etat de la Louisiane est élue dépositaire des fonds de la ville, et la Banque des Citoyens dépositaire des fonds de la dette consolidée.

MM. Brothers, Bower et Simpson sont élus directeurs du chemin de fer de Jackson.

M. Philip Henry est élu garden du cimetière du 2e District.

Le Conseil procède à l'élection du journal officiel. Au 1er bulletin, le Courrier reçoit 16 voix, l'Abeille 11, le Picayune 6, le Delta-courrier 1, le Orleanien 1, le Crescent 16, le Picayune 16, l'Abeille 10—Au ballotage, le Crescent 16, le Picayune 16 et l'Abeille 10.—L'élection est renvoyée à la prochaine séance.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ASSEMBLÉE.

Réunion à l'heure accoutumée, tous membres présens à l'appel.

Résolution de M. Smith portant les Aldermans à se joindre aux Assistans-Aldermen pour procéder à l'élection des Greffiers, adoptée.

Par malheur, en tournant de la grande route dans un sentier, le cheval s'abbattit et le cavalier, vivement lancé à terre, y demeura sans connaissance. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs heures de mise qu'on parvint à lui faire reprendre ses sens, et à l'heure actuelle, il n'est pas entièrement hors de danger.

BUREAU DES ASSUREURS.

Nouvelle Orléans, 1er mai 1855.

A une réunion de la Direction, qui a eu lieu le 17 avril dernier, il a été arrêté et unanimement résolu, qu'AUCUNE ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE ne sera prise hors de la ville de la Nouvelle Orléans et de ses environs, à partir du 1er mai 1855, à moins que la chaleur suivante ne soit insérée dans la police, savoir :

"Il est entendu et arrêté, comme condition de cette assurance, que dans le cas d'une perte quelconque dans les limites de cette assurance, les assurés ou personnes qui en auront droit, ne seront tenus de payer ou porte n'accident par la somme qui y est assurée et dont l'assurance ne fera perte sera supportée par les personnes assurées."

Il a été de plus résolu qu'aucune assurance ne sera faite par le BUREAU DES ASSUREURS au dessus de $1000 à moins qu'elle ne soit approuvée par la majorité des directeurs présens à une réunion spéciale convoquée à cet effet.

Par ordre de la direction,
JAMES H. WHEELER,
Secrétaire du Bureau des Assureurs

Nouvelle Orléans, 1er mai 1855.

2mai—12

Avis.

Le soussigné, désirant se retirer des affaires, offre à vendre son stock de marchandises et tout son matériel de distillation.

Il profite de cette occasion pour prier les personnes à qui il doit, de vouloir bien régler leur compte

F. AGUIMEAU,
No 45 rue Vieille Levée

2mai—6f

A vendre pour cause de départ.

LE Café bien connu et situé à l'intersection des rues Philippe et Poydras, connu sous le nom de Poydras Exchange, est situé dans une position bien avantageuse.

Pour les termes et conditions s'adresser sur les lieux.

2mai—5

EXCELLENTE OCCASION!
Magasin à bon marché
DE HARBY,
185 RUE DU CAMP 185

MANTELETS noirs unis et soie de fantaisie, à $5 ; Mantelets demi-soie noire (tous genres) de $3 à $10 ;

Mantelets riches, application, de $10 à $13. Robes barège à volants (rues satin) à $7 50. Linons imprimés, bon choix, à 15 cts le yarde. Bérèges unis, toutes couleurs, à 25 cts le yarde. Bérèges à dessins, organdis et jaconets. Bandes en mousseline unie et jaconets. Bandes mousseline unies et jaconets riches brodés. Voilenciennes et dentelles. Dentelles, chemisettes et manches brodées. Cols médaillon, collerettes dentelle riche, &c. &c.

HORACE HARBY,
185, rue du Camp,
Presqu'en face de l'église St-Patrick

2 mai 6f

Ombrelles, Ombrelles, Ombrelles!

200 ombrelles nouvellement reçues, ombrel es marquées et reçues,
LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale encoignure Bienville

2mai

Chemises pour dames! Chemises pour dames!

LION & PINSARD, 66 & 68 rue Royale encoignure Bienville, viennent de recevoir par le dernier steamboat, venant de Nouvelle-Orléans, de la Nouvelle-Orléans, de la Nouvelle-Orléans, de la